

Montferrand, Bernard de. *La France et l'étranger*. Paris, Éditions Albatros, 1987, 529 p. (Préface de J.-B. Duroselle).

Jean-Yves Grenon

Volume 19, Number 3, 1988

L'espace extra-atmosphérique et le Canada

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702401ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702401ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenon, J.-Y. (1988). Review of [Montferrand, Bernard de. *La France et l'étranger*. Paris, Éditions Albatros, 1987, 529 p. (Préface de J.-B. Duroselle).] *Études internationales*, 19(3), 581–582. <https://doi.org/10.7202/702401ar>

Cet ouvrage est donc bien fait dans l'ensemble et ne soulève, peut-être, qu'une petite réserve. Pour atteindre plus d'exhaustivité, il aurait fallu consacrer, à notre avis, plus de place aux problèmes financiers qui devront être résolus si les Européens veulent parvenir à s'impliquer davantage dans leur défense continentale. Ici, évidemment, la grande puissance économique qu'est l'Allemagne serait appelée à jouer un rôle majeur, comme elle le fait présentement dans le Marché commun, pour plusieurs alliés de l'OTAN ou même pour soutenir le cours défaillant du franc français en dépensant chaque année des milliards de marks. La presse allemande ne cesse d'ailleurs d'insister sur cette dimension sensible du problème. Dans ces conditions, on ne saurait s'étonner des réserves allemandes lorsque les problèmes de financement sont abordés. Ce n'est qu'à la dernière page de leur conclusion que Karl Kaiser et Pierre Lellouche soulignent fort à propos cette dimension : « le dossier financier (est) l'un des points véritablement déterminants pour l'avenir de la coopération franco-allemande en matière de sécurité. Sans tomber dans le réflexe toujours illusoire qui consiste pour les Français à penser que 'l'Allemagne paiera', il est néanmoins clair que les Allemands ne peuvent, comme ils ont trop tendance à le faire aujourd'hui, réclamer à la fois une contribution substantielle et quasi immédiate des armées françaises modernisées, tout en mettant en avant des arguments comptables ou commerciaux à court terme pour retarder des projets de coopération dans les domaines de haute technologie militaire et spatiale, ce qui a pour effet d'alourdir encore les contraintes qui en France pèsent sur leur modernisation » (pp. 324-325). La plupart des auteurs ont souligné fort judicieusement que la volonté politique sera ici déterminante, comme par le passé, pour venir à bout des nombreuses difficultés sur la voie du rapprochement entre deux pays assez différents. Il est intéressant de souligner ici que le titre de la version allemande de cet ouvrage laisse la question ouverte : « Politique de sécurité franco-allemande : sur la voie d'une cause commune (*Gemeinsamkeit*) ? »

Paul LÉTOURNEAU

Collège militaire Royal St-Jean, Québec

MONTFERRAND, Bernard de. *La France et l'étranger*. Paris, Éditions Albatros, 1987, 529 p. (Préface de J.-B. Duroselle).

Réussir à incarner en quelque sorte le rôle des diplomates dans une large fresque historique de la politique étrangère d'une puissance millénaire, comme la France, était un défi de taille qui vient d'être relevé par Bernard de Montferrand dans une remarquable somme intitulée *La France et l'étranger*. L'auteur nous offre plus qu'une histoire diplomatique classique ; il retrace l'évolution de la politique étrangère française, telle que façonnée par la géographie, l'histoire et l'économie, etc. de son pays, et surtout telle que mise en œuvre par un service diplomatique empreint d'un grand professionnalisme.

Malgré l'ampleur relative de l'ouvrage, le lecteur est vite fixé sur son contenu grâce à une table des matières abondante et détaillée, qui permet de savoir où l'on va et de retrouver rapidement ce que l'on voudrait relire. En outre, l'auteur nous propose une riche bibliographie des principaux ouvrages généraux, suivis de ceux qui portent plus particulièrement sur les époques étudiées dans son texte ; ainsi l'étudiant, le professeur ou le spécialiste qui voudra approfondir une époque donnée verra sa tâche grandement facilitée. Un index complet de noms permet de retracer, par ordre alphabétique, le rôle des personnages cités dans l'ouvrage. Le style de l'ouvrage n'a rien d'austère, au contraire il a la vivacité d'un récit dont l'intérêt reste soutenu.

L'auteur a fait œuvre de synthèse en retraçant, d'une manière claire et relativement concise, l'ensemble de l'histoire de France et de sa politique étrangère depuis le monde des Francs jusqu'au lendemain de l'époque du Général de Gaulle, en passant par tous les siècles et tous les régimes y compris la République actuelle. Pour chaque époque, l'auteur relève sans détour les contraintes comme les atouts de la France et cherche à démontrer une constante : l'indépendance de sa politique étrangère, largement axée sur des hautes visions (parfois incomprises à l'intérieur même du petit Hexagone) d'une grande puissance. Légitimement fier dans l'ensemble de l'histoi-

re de son pays, « premier État national en Europe », l'auteur n'est ni dupe ni complaisant; il relève les revers comme les succès de la France. Et surtout il s'applique à souligner « la remarquable continuité de ses redressements » (p. 499). Cette immense rétrospective nous renseigne bien, non seulement sur les faits, les circonstances et les conditions qui ont contribué à la politique étrangère française, mais aussi elle nous éclaire beaucoup sur les hommes et les femmes qui l'ont forgée au fil des siècles. C'est ce qui confère à l'ouvrage son originalité.

En outre, l'auteur n'hésite pas à reconnaître que « la France a eu bien souvent l'action extérieure qui lui méritait les forces ou les faiblesses de sa vie nationale » (p. 501) et il souligne les occasions où l'habileté de sa diplomatie a pu faire de la faiblesse (de la France) une force. Admirateur du Général de Gaulle, il ne manque pas de souligner, dans des passages très personnels, le rôle joué dans ce sens par l'homme du 18 juin qui, en 1945, a pris la France meurtrie pour l'élever là où elle était quelques années plus tard.

Enfin, Bernard de Montferrand nous fait partager, dans son dernier chapitre, sa conviction profonde de la valeur de l'outil diplomatique et de l'importance de son professionnalisme. Le Président Auriol n'a-t-il pas été empêché de faire nommer son directeur de cabinet à un poste vacant du service diplomatique français. Initiateur en 1986 d'un important forum sur le métier de diplomate, l'auteur était bien placé pour nous livrer les impératifs de cette fonction. Ses observations condamnent l'amateurisme et la trompeuse « diplomatie parallèle » des émissaires personnels, si chers encore de nos jours à certains chefs d'État ou de gouvernement. « L'exercice périlleux de la diplomatie-spectacle » n'a pas plus ses faveurs (une tournée de ministre dans cinq pays en cinq jours ne fait pas une politique) (p. 507). Il rappelle aussi la nécessité de « ne pas transposer à l'extérieur les luttes de la politique intérieure » (p. 504). L'auteur met en relief le caractère souple et pragmatique de la politique étrangère française « dans le cadre d'une société internationale impitoyable ». Il rappelle la phrase lapidaire de Clémenceau :

« La diplomatie est la guerre des temps de paix » et « la guerre est plus facile à faire que la paix » (p. 509). « Comme tous les grands métiers, dit l'auteur, la diplomatie a besoin de caractères bien trempés. » C'est pourquoi la courtoisie d'usage dans les rapports diplomatiques ne doit pas masquer « les dures réalités ». C'est ce qui porte l'auteur à intituler un de ses derniers passages de la manière suivante: La diplomatie n'est pas « diplomatique » (pp. 504-505). B. de Montferrand se souvient que l'ancien ministre français des Affaires étrangères, M. Couve de Murville, aimait à rappeler aux diplomates français qu'« une négociation n'avait pas pour but d'arriver à un accord mais de défendre avec succès les intérêts dont on a été chargé » (p. 505).

En conclusion, je dirais qu'un ouvrage de cette nature et de cette envergure reste à écrire sur l'histoire diplomatique (encore jeune) d'un État comme le Canada, telle que reflétée par le prisme du rôle joué par nos diplomates, depuis le Traité de Versailles jusqu'à celui du libre-échange.

Jean-Yves GRENON

*Faculté de Droit, Université Laval, Québec*

SAUVY, Alfred, *L'Europe submergée: Sud-Nord dans 30 ans*. Paris, Bordas-Dunod, Collection « l'Oeil économique » 1987, 292 p.

Quelles prophéties peut-on faire pour les trente ans à venir? Alfred Sauvy nous met bien en garde contre la précarité des projections, prospectives et futurologies. Mais pourtant, en ce qui concerne la démographie, tout semble, tout est déjà inscrit dans l'évolution des peuplements actuels et la projection pour les années 2015-2020, c'est-à-dire dans trente ans ne relève d'aucune rêverie éveillée. Historiquement, des évolutions démographiques semblables à celle qui se dessine pour le proche avenir ont marqué irréversiblement régions, pays et continents jusqu'à en transformer la base même du peuplement. Économiquement et écologiquement, nous sommes à une croisée des chemins: ressources et populations constituent depuis Malthus une équation fondamentale et inévitable. Alfred Sauvy nous